

# BULLETIN « ASIART »

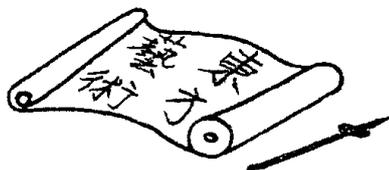
Association pour la connaissance  
de la culture asiatique en France

[www.asiart-atelier.fr](http://www.asiart-atelier.fr)

PRIX : 1,60 € (gratuit pour les adhérents)

先鋒

N° 77  
Hiver 2014



19 ans déjà...

## Éditorial

Chrysanthèmes d'hiver;  
du son de riz tombé  
autour du moulin manuel  
Matsuo Bashô 松尾 芭蕉  
(1644-1694)

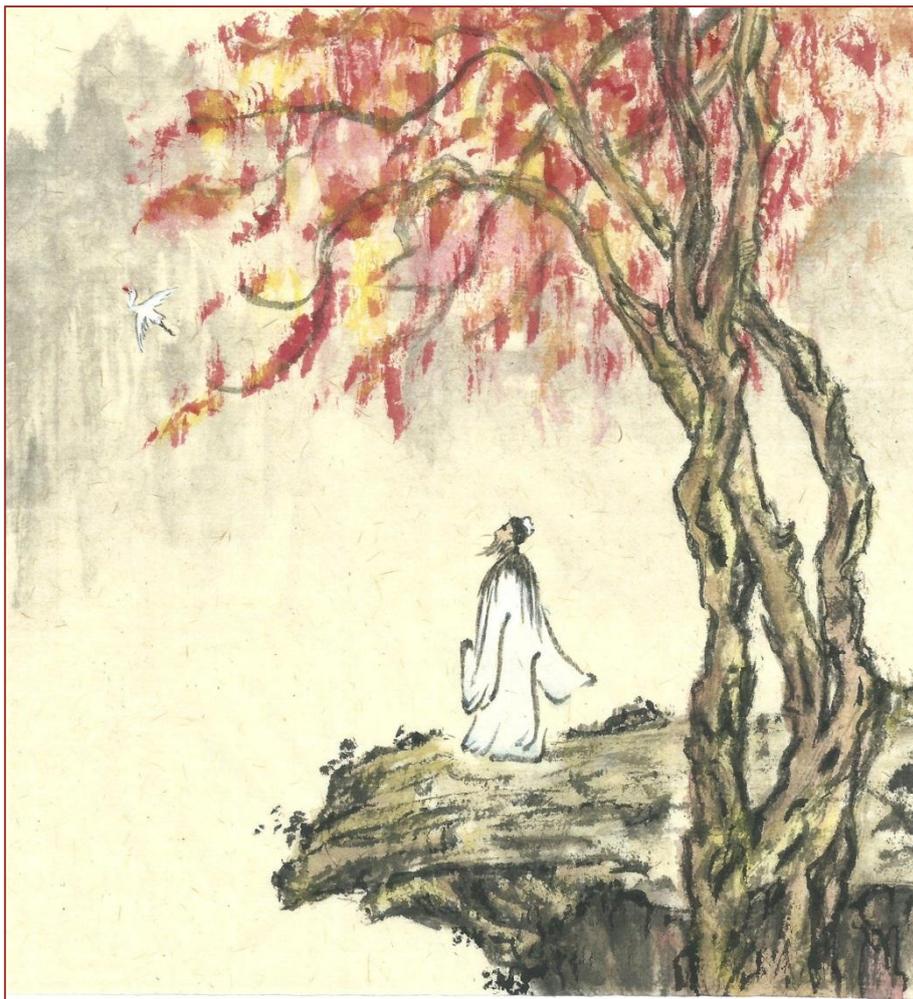


Promenade au jardin  
comme pour s'emparer  
de l'année qui s'en va  
Takahama Kyoshi 高浜 虚子  
(1874-1959)



Soleil en montagne  
un miroir gelé  
cerisier d'hiver  
Takahama Kyoshi 高浜 虚子  
(1874-1959)

Amicalement vôtre,  
Liliane Borodine  
Présidente



## Au sommaire de ce numéro :

### P1 Haiku japonais

Caractère en style cursif : xiānfēng, avant-  
garde

Illustration : ... L'adieu à l'automne...

### P2 Exposition « Tisser les couleurs »

Kimonos d'un Trésor national vivant

### P3 Fiche technique : le fraisier

### P4 Un petit goût d'Orient : cuisine végétale Yin - Yang (1/2)

### P5 Porcelaine de Kiyomizu et cuisine japonaise

### P6 Les fêtes traditionnelles chinoises à Taiwan (1/3)

### P7 Page littéraire : créatures mythiques animales

### P8 Splendeurs des HAN, essor de l'Empire céleste au musée Guimet

Sujets du printemps 2015

Bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin  
Amélie Besnard, Anne Le Meur, Marie Christine Poirier  
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

Association « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 PARIS

Tél. 01 45 20 48 13 --- e-mail : [asiart.asso@bbox.fr](mailto:asiart.asso@bbox.fr) ou [asiart.asso@gmail.com](mailto:asiart.asso@gmail.com) --- site internet : [www.asiart-atelier.fr](http://www.asiart-atelier.fr)  
(Conférences, visites atelier de peinture, documentation, fournitures et tous renseignements)

# Tisser les couleurs

Kimonos d'un Trésor national vivant  
Exposition

**Du mercredi 5 novembre 2014 au samedi 17 janvier 2015**

Depuis plus d'un demi-siècle, Fukumi Shimura tisse des kimonos avec des fils de soie qu'elle teint avec des végétaux. Influencée par le mouvement Mingei qui reconnaissait la valeur des arts populaires, elle n'a cessé de rechercher la beauté dans le *tsumugi*, sobre pongé de soie des paysannes japonaises. Grâce à sa sensibilité et à son savoir-faire extraordinaires, elle a été élevée au rang de Trésor national vivant en 1990. Aujourd'hui âgée de près de 90 ans, elle continue à exprimer dans ses créations sa fascination pour la nature et l'infinie variété de ses couleurs.

La Maison de la culture du Japon à Paris présente pour la première fois en France une trentaine de splendides kimonos créés par Fukumi Shimura et sa fille et disciple Yôko. Cette exposition nous révèle que pour ces deux femmes, teindre et tisser n'est pas une simple activité artistique. C'est avant tout la quête d'une coexistence harmonieuse avec la nature.

La place essentielle qu'occupe la couleur dans l'esthétique japonaise est illustrée par l'expression « quarante-huit nuances de brun, cent nuances de gris » en vogue à l'époque Edo (1603-1868). Perpétuant cette tradition, Fukumi Shimura porte une extrême attention au choix des coloris. Dans les collines verdoyantes de Kyôto où se niche son atelier, elle crée ses teintures à partir de toutes sortes de végétaux : grémil des teinturiers, garance, sappan, gardénia, oignon... D'autres matériaux naturels entrent dans le long processus de fabrication de ses kimonos, puisque les fils délicats sont produits par les vers à soie et que certains mordants utilisés pour fixer la teinture sont à base de minéraux.

Avec Fukumi Shimura, la création des *tsumugi* est devenue un art à part entière. Longtemps, ces pongés ne furent que des étoffes très ordinaires, à l'aspect rustique, que confectionnaient les paysannes. Son tissage d'une grande simplicité et ses motifs se limitant aux rayures et à ceux des *kasuri* (ikat) laissaient penser que le *tsumugi* ne pourrait jamais atteindre la splendeur d'étoffes décorées, notamment, selon les procédés du *yûzen*. Fukumi Shimura a sans doute été la première à apporter un lyrisme sophistiqué à ces pongés.

Trois ans à peine après avoir commencé son apprentissage de l'art de la teinture et du tissage auprès de sa mère, elle remporte en 1958 le prix d'encouragement à l'Exposition de l'artisanat traditionnel du Japon. Reprenant bien sûr les motifs habituels tels que les rayures, elle va complètement renouveler l'art du *tsumugi* grâce à sa sensibilité esthétique si originale et à une extraordinaire palette de coloris. Car, très vite, elle se passionne pour l'univers chromatique propre aux tissus japonais, avant d'étudier dans les années 80 les traités sur les couleurs de Goethe et de Rudolf Steiner. Depuis, elle poursuit inlassablement ses recherches dans ce domaine : « Autrefois je pensais qu'il fallait consacrer dix ans à une couleur, aujourd'hui je pense qu'il faut une vie. »

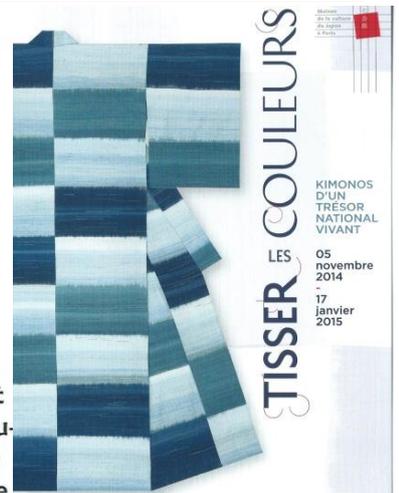
Pour Fukumi Shimura, la teinture est une philosophie. « La couleur contient le mystère d'un univers qui la dépasse. » Il est en effet impossible d'extraire telles quelles des végétaux les couleurs que notre œil perçoit. Sa réflexion a abouti à une compréhension du mystère de la vie et de la place de l'Homme au sein d'un univers en mouvement. Dans l'atelier de Kyôto qu'elle a fondé avec sa fille Yôko en 1990, elle travaille en fonction du cycle des saisons, en se basant sur le calendrier lunaire. Yasunari Kawabata, prix Nobel de littérature, écrira en 1970 à propos de Fukumi Shimura : « Sa modestie et sa soumission à l'égard de la nature sont tout entières dans l'harmonie élégante et subtile des nuances. »



16. Fukumi Shimura



17. Yôko Shimura



#### 4. Mariage Fukumi Shimura

2014  
Garance, indigo / Soie grège, fils de pongé



#### 11. Orage d'hiver Yôko Shimura

2012  
Grémil des teinturiers, *kasagi* (clerodendrum trichotomum), gardénia  
Fils de soie, fils de pongé

FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

## LE FRAISIER

草莓



(Photos du jardin de Marie-Christine Poirier, à La Ferté-Macé dans l'Orne.)

La feuille : elle est à rapprocher de la feuille étudiée dans l'article du bulletin de l'automne : « Le Onondaga ». La feuille du fraisier est certes plus dodue, mais la technique de réalisation est la même. Faire des allers-retours avec le pinceau en poils de chèvre chargé en couleur verte, pointe vers l'extérieur.

Tige : toutes les tiges des fruits, des fleurs et des feuilles sont peintes avec le trait de calligraphie vertical nommé « shu ». Ce trait démarre du sujet pour aller vers l'extérieur. Choisir un pinceau aux poils rigides.

Fruit : charger un petit pinceau en poils de chèvre et le tourner d'un seul geste à 360°.

Les petites feuilles démarrent du fruit, puis partent vers l'extérieur. La queue du fruit se place ensuite ; elle entre dans les petites feuilles.

Pour les petits boutons : que les boutons soient ronds ou bien pointus, il est préférable de les réaliser après les feuilles ; laisser sécher quelques instants, puis placer la couleur entre les feuilles.

Fleurs blanches vues de dessus et du dessous :

a) Vues du dessous : tracer d'abord les feuilles, puis peindre en blanc (peinture opaque qui ne fuse pas) tout autour. Il y a 5 pétales seulement.

b) Vues du dessus : peindre le cœur jaune. Border celui-ci de blanc. Entourer ce rond de petits points minuscules. Équilibrer tout autour les 5 feuilles qui recevront les 5 pétales blanches de la fleur de fraisier.



Voici un livre magnifique :

Il apprend à s'alimenter, à y prendre plaisir, tout en donnant au corps ce dont il a réellement besoin :

Ses conseils contribuent à nous remettre sur le chemin de la santé... A travers ses recettes faciles ou plus élaborées, Véronique Meunier permet à notre corps de se détoxifier dans un premier temps de tout ce que nous lui faisons absorber, et qu'il a du mal à assimiler, accumulant ainsi des toxines. Dans un deuxième temps, ces plaisirs gustatifs vont embellir notre corps avec la meilleure nourriture qu'il souhaite...

Docteur Paul Fayada, Médecin et Chirurgien de la colonne vertébrale.

## Soupe de potiron aux éclats de châtaigne et son gingembre frais

RECETTE : pour 2 personnes - 40 min

- Couper le potiron et le gingembre en petits tronçons.
- Eplucher et couper les châtaignes.
- Mettre à bouillir un litre d'eau avec le bouillon de légumes en poudre, dès l'ébullition, plonger le potiron, le gingembre et les morceaux de châtaignes dans le bouillon. A la reprise de l'ébullition, sortir du feu et garder couvert pendant une demi-heure.
- Mettre à égoutter le potiron pendant cinq minutes dans une passoire.
- Mélanger dans un saladier le potiron chaud. Ajouter le jus de citron, la sauce soja et le yaourt de soja. Ajouter la poire coupée en fins pétales.
- Dresser dans les bols et décorer du zeste de citron et des feuilles entières de coriandre.



### INGREDIENTS :

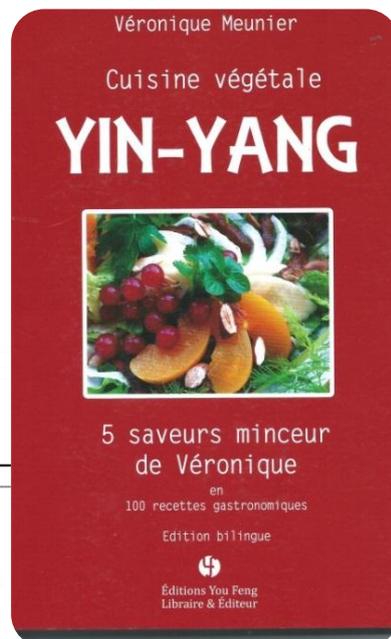
- ♡ ○ 1 tranche de potiron
- ♡ ☯ 20 châtaignes
- ♡ ○ 1 centimètre de gingembre frais
- ♡ ♡ • 1 poire
- ♡ ♡ ● 1 citron vert
- ♡ ○ 4 branches de coriandre
- ♡ ♡ ☯ 2 cuillères à soupe de bouillon de légumes en poudre
- ♡ ♡ ● 2 cuillères à soupe de jus de citron
- 4 cuillères à soupe de sauce soja
- 200g de yaourt de soja



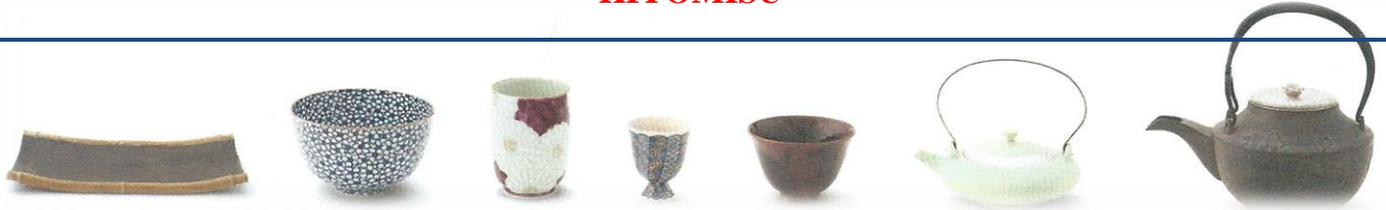
### DEGUSTATION ...

La note initiale est à l'éclat de châtaigne qui s'amuse de la discrète fragrance de poire, puis le gingembre vient avec une belle persistance égayer le potiron. Plus discret, mais d'une belle subtilité et d'une étonnante longueur en bouche, est la coriandre rehaussée du zeste de citron vert. L'ensemble est corsé sans être insolent et d'une amusante créativité.

L'automne chante dans cette soupe aromatique, les premières soirées fraîches après la torpeur du mois d'août, les longues promenades en forêt pour glaner quelques châtaignes, l'apparition de ces "Botero" alimentaires que sont les magnifiques courges sur les étals des primeurs, comme un parfum de rentrée des classes, de cartable neuf, de premières vendanges, du crépitement du bois encore un peu vert pour rallumer le poêle et griller les châtaignes.



## KIYOMISU



Dans l'art culinaire japonais qui reflète la beauté de la nature et des saisons qui passent, la vaisselle est aussi importante que les aliments. Les Japonais choisissent les couleurs, les formes et les matières des assiettes et autres récipient en fonction des mets, de la saison, du moment... C'est l'harmonie entre ces éléments qui importe.

Kyôto, l'ancienne capitale impériale, a longtemps été le cœur de l'art culinaire et de la cérémonie du thé. C'est aussi dans cette ville que s'est développé un style de porcelaine de grande qualité. En y apportant leur sagesse et leur savoir-faire, des potiers de Kyôto ont créé une large gamme de porcelaines répondant aux besoins de clients exigeants : cuisiniers, maîtres de cérémonie du thé, notamment. Ce type de porcelaine appelé *Kyô-yaki / Kiyomizu-yaki* a obtenu le titre

d'« objet d'artisanat traditionnel désigné par l'État ». Aujourd'hui encore, il accompagne la gastronomie japonaise.

京焼  
清水焼

À Kyôto, la fabrication de la céramique et de la porcelaine débute à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, alors que la

ville devient capitale (Heiankyo), la fabrication de tuiles se développe dans la région, afin de répondre à la demande en

matières premières de construction. Dès lors, Kyôto se forge une réputation en tant que centre de fabrication d'objets du quotidien pour les membres de la noblesse et d'objets utilisés dans l'art du thé (*chanoyu*).



Au cours des trois siècles que dure l'ère Edo (1603-1868), Kyôto connaît une phase très créative dans le domaine de la céramique et de la porcelaine, innovant tant dans l'utilisation des couleurs et des techniques que dans l'ornementation en rouge (*akae*) et dans les styles « Blanc de Chine », céladon et « kirande » (porcelaine aux motifs en dorure et en émaux de différentes couleurs). Au XX<sup>e</sup> siècle, ces produits sont largement exportés en Europe. Grâce à ces échanges, les fabricants de céramique et de porcelaine de la région de Kyôto développent des techniques sophistiquées qui rendent leurs créations toujours plus novatrices.



Un autre élément caractérise le style *Kyô-yaki / Kiyomizu-yaki*. En effet, si la fabrication de la céramique et de la porcelaine a connu un tel essor à Kyôto, ce n'est pas en raison de conditions naturelles idéales à cette activité - qualité de la terre, accès facile aux matériaux combustibles et à l'eau -, mais plutôt en raison du niveau de qualité exigé dans cette ville qui représentait, et représente encore aujourd'hui, la culture du Japon. Cette fierté artistique et artisanale permet aux artisans de mettre en avant leur originalité à travers des créations diversifiées, qui s'adaptent aux besoins et aux goûts de chaque époque depuis la naissance du *Kyô-yaki / Kiyomizu-yaki*.





Les fêtes traditionnelles constituent des événements importants dans la vie de tous les Chinois. Nouvel An chinois, fête des Bateaux-Dragons, de la Mi-automne ou du Solstice d'hiver, elles se répartissent au fil des saisons. Dans la société traditionnelle agricole de la Chine, elles marquaient le passage du temps. Aujourd'hui, le mode de vie des habitants de Taïwan a beaucoup changé, de même que la notion du temps. Néanmoins, les fêtes traditionnelles n'ont rien perdu de leur importance.

Toutes les fêtes chinoises sont l'expression d'un désir de bonheur et de bien-être, avec le souhait d'écarter le malheur, d'éprouver l'unité entre l'homme et le Ciel, et de se réunir en famille. Elles permettent également de se détendre.

Les Chinois, peuple laborieux, ont peu d'occasions de se reposer. Ainsi les fêtes et les célébrations sont-elles bienvenues pour changer le train de la vie quotidien.

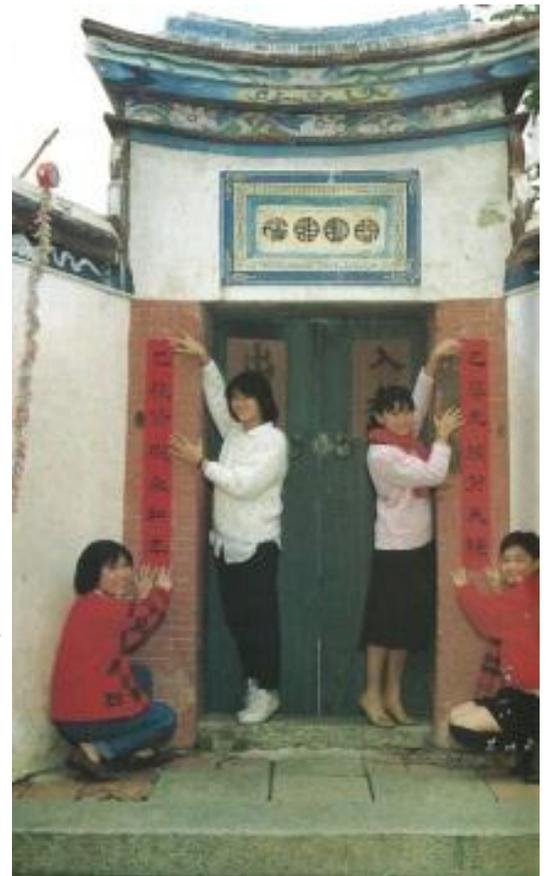
台灣

Autrefois, elles constituaient d'ailleurs les « jours de congé nationaux » de la société agricole. Leur rythme était fixé par les semailles et les moissons. Le Nouvel An chinois, par exemple, a lieu en hiver lorsque les paysans ne peuvent pas travailler dans les champs ; la fête des Lanternes marque la clôture de la saison du Nouvel An ; le jour du Balayage des tombes intervient entre le labour de printemps et le désherbage d'été ; la fête des Bateaux-Dragons arrive après l'une des moissons de l'année ; la fête « tchong yuan » (expiation des péchés des morts) coïncide avec la canicule, quand on ne peut pas faire grand-chose dans les champs ; la fête de la Mi-automne prend place approximativement lors de la dernière récolte de l'année ; la fête du Double-Neuf ou des Vieux est célébrée lorsque les paysans se préparent pour l'hiver, et la fête du Solstice d'hiver, « tong tche », qui indique le retour du soleil et annonce le printemps, tombe au moment même ou aux alentours du solstice d'hiver.

Le Nouvel An chinois, le premier jour de l'année lunaire, est la plus importante de toutes les fêtes traditionnelles. En chinois, on l'appelle « tch'ouenki », ou fête du Printemps. Elle était autrefois connue sous les noms de « kouonien » (passer dans la nouvelle année), « yuan-tan » (le premier matin) et « san-tchao » (trois débuts). Lorsque le calendrier grégorien a été officiellement adopté, à la fondation de la République de Chine en 1912, le terme de « fête du Printemps » fut employé afin de distinguer le Nouvel An chinois du jour de l'An occidental, qui prit alors le nom de « yuan-ta ». À la veille de la fête du Printemps, appelée « tch'ou-hi », se réunissent tous les membres de la famille autour d'un somptueux repas ; les grandes personnes donnent aux enfants de l'« argent de chance » dans des enveloppes rouges et tout le monde veille la nuit entière pour accueillir la nouvelle année.

春節

Les chinois collent des distiques de printemps autour de leurs portes au Nouvel An chinois comme porte-bonheurs pour l'année qui arrive.



Source : Kwang Hwa Publishing Company – 2, Tientsin Street, Taipei (Taïwan) République de Chine.



Que ce soit en Occident ou en Orient, il existe différents systèmes d'écriture figurative dont la valeur sémantique a permis une mise en image révélant la conception du monde propre à chacune de ces cultures.

Le but de cet ouvrage est d'explorer un registre de signes, celui des animaux et créatures mythiques, véritable excursion dans l'imaginaire des univers culturels chinois, Xi Xia, Naxi, Maya et Égyptien.

Ce vaste éventail culturel, géographique et temporel permet de voir les liens variés qui existent entre la symbolique d'un animal et sa figuration dans l'écriture, entre ce que l'on connaît de lui par les représentations, les traditions textuelles ou orales, les pratiques magiques, et sa « mise en caractère » dans l'écriture, mais aussi de suivre certains animaux « vedettes » de ce bestiaire, phénix, dragon et oiseau roc, dans l'iconographie et la pensée de mondes culturels pourtant éloignés dans le temps et l'espace.

Les Ssùs sont des divinités de la nature représentées dans l'écriture avec une couronne ayant la forme stylisée du signe de la grenouille<sup>35</sup>. Ils sont également pourvus d'un corps humain et d'une queue de serpent



a

b

Fig. 6a-b – Le signe du Ssu, avec une tête de grenouille (noter la variante stylisée en couronne), un corps humain et une queue de serpent ; le signe de la grenouille (d'après Xi Yuhua, *A Collection of Donghas Pictographs in Different Forms*, p. 54, 60).

Les traits distinctifs sont donc la couronne en forme de grenouille, le corps humain et la queue de serpent.

Divinités redoutables, les Ssùs règnent sur le monde terrestre sauvage (animaux, forêts, prés, falaises, lacs et sources) et leur domaine est particulièrement aquatique. Ils peuvent avoir des relations conflictuelles avec les humains auxquels ont été donnés champs, animaux domestiques et maisons. Les humains ont donc différentes cérémonies pour les apaiser car ils peuvent être source de bonne fortune ou de désastres. Ils ont un territoire que les humains doivent respecter. Toute action destructrice ou polluante contre la nature (brûler des arbres, creuser des puits, pêcher...) ne peut être accomplie sans rituel propitiatoire, et avec certains risques<sup>36</sup>. Ils sont surtout invoqués pour obtenir eau et fécondité.

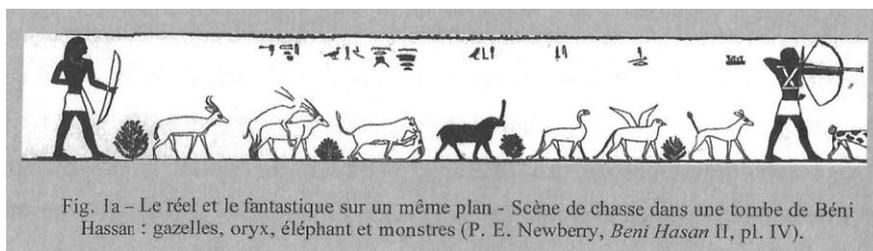
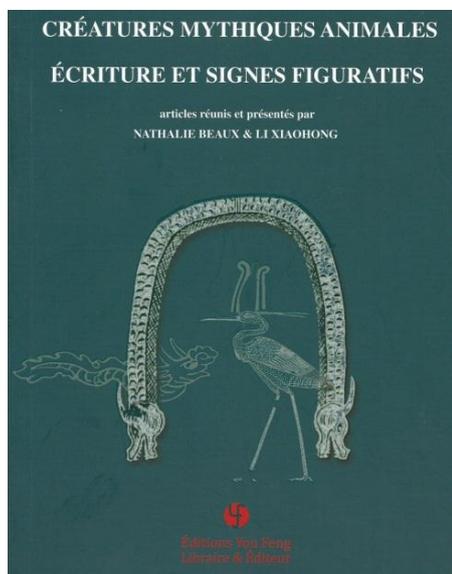


Fig. 1a – Le réel et le fantastique sur un même plan - Scène de chasse dans une tombe de Béni Hassan : gazelles, oryx, éléphant et monstres (P. E. Newberry, *Beni Hasan II*, pl. IV).

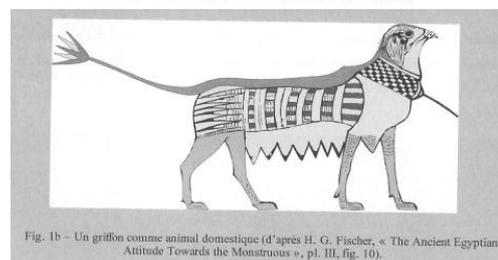


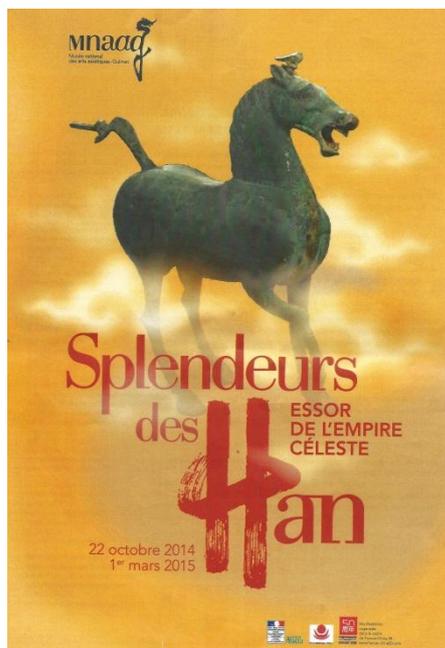
Fig. 1b – Un griffon comme animal domestique (d'après H. G. Fischer, « The Ancient Egyptian Attitude Towards the Monstrous », pl. III, fig. 10).

L'association ASIART propose des cours de CALLIGRAPHIE et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

Jeudi de 14h00 à 16h00 et samedi de 14h00 à 16h00 à l'atelier situé au 10, rue du Ranelagh – 75016 Paris. Renseignements et inscriptions au 01 45 20 48 13.



## SPLendeur DES HAN AU MUSÉE GUIMET



### EXPOSITION DU 22 OCTOBRE 2014 AU 1<sup>er</sup> MARS 2015

Exposition placée sous le Haut Patronage de Monsieur François Hollande, Président de la République française et de Monsieur Xi Jinping, Président de la République populaire de Chine.

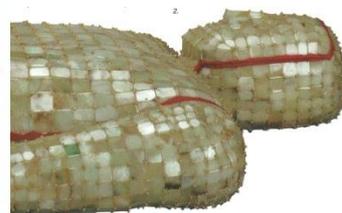
Cet événement s'inscrit dans le cadre de la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la République française et la République populaire de Chine.

Après le règne de « l'auguste Empereur » Qin Shi Huangdi (221-207 av. J.-C.), les souverains de la dynastie Han (206 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.) trouvent les bases d'un empire unifié. Pendant près de quatre siècles, ils l'affermiront et élargiront un territoire qui s'étend des confins de la steppe jusqu'au nord de la péninsule indochinoise en s'appuyant sur une administration hiérarchisée, une économie agricole et une diplomatie favorisant les alliances lointaines et les échanges, notamment par la route de la soie.

Depuis près de quarante ans, les découvertes de premier ordre, révélant la richesse de l'art et de la culture de l'époque des Han n'ont cessé de se multiplier. Ces œuvres, appartenant principalement à la sphère funéraire évoquent l'art de vivre aristocratique comme les activités quotidiennes ; elles sont d'un humanisme saisissant et témoignent aussi des conceptions de l'au-delà prévalant durant ces quatre siècles. Grâce au prêt exceptionnel d'œuvres majeures provenant des musées de nombreuses provinces chinoises et à la présentation de découvertes archéologiques inédites, le musée national des arts asiatiques – Guimet présentera au public un brillant panorama de la création sous les Han, depuis les jades jusqu'aux bronzes, aux céramiques et aux objets de laque, parcourant l'ensemble de la création artistique, des objets les plus délicats jusqu'aux sculptures monumentales.

Ce temps d'innovation artistique et technique constitue un moment essentiel de l'histoire de Chine dont le rôle fondateur peut être comparé à celui de l'empire romain dans la culture occidentale. Cette exposition n'est possible que grâce à la générosité de nombreux musées chinois qui se défont, le temps de cette exposition, de nombre de leurs chefs-d'œuvre, assurant à la manifestation un niveau de qualité remarquable.

Le musée tient à remercier tout particulièrement la Fondation Total, la Banque Nomura France et Terre Entière pour leur soutien généreux.



ASIART

ASIART

**Calendrier culturel :** Musée Cernuschi du 13.03.2015 au 26.06, « École de Lingnan, l'éveil de la Chine moderne ». « Fiber Futures » : les explorateurs de la création textile au Japon, du 05.05.2015 au 11.07.2015 - Maison de la Culture du Japon.

**Dans le n° 78 du printemps 2015 :** L'année du mouton (Yang), un petit goût d'Orient : recette YIN – YANG (suite), fiche technique n° 78 "le perce-neige", les fêtes traditionnelles à Taïwan (2/3), Pratique du massage Tui-Na, l'originalité des jardins chinois (3/3), exposition au musée Cernuschi...



**BULLETIN D'ADHÉSION** (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

**OUI**, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme  M.  Mlle

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ e-mail : \_\_\_\_\_

**Adhésion** : valable 1 an à partir de la date d'inscription

**Adhérent** : 20 € **Bienfaiteur** : montant libre

**Règlement** : par chèque postal ou bancaire, ou par mandat à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_